

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 96 (1960)
Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dieu Humanité Patrie

EDUCATEUR

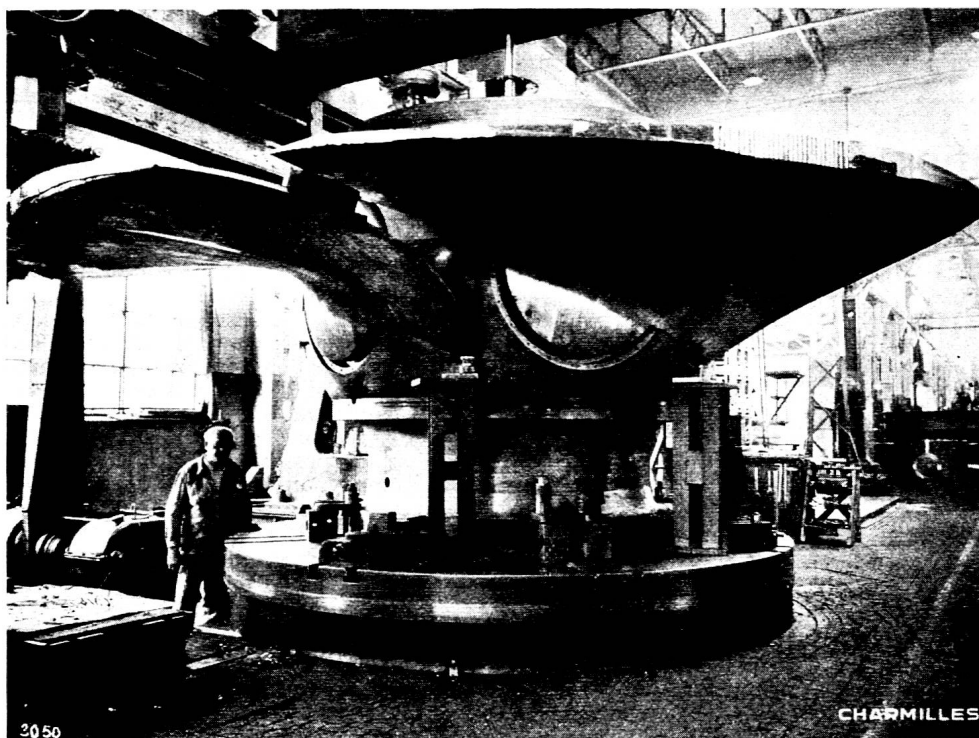
ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables: Educateur, André CHABLOZ, Lausanne, Clochetons 9; Bulletin, G. WILLEMIN, Case postale 3, Genève-Cornavin.
Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98. Chèques postaux II b 379
PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: SUISSE FR. 15.50; ÉTRANGER FR. 20.- • SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL: BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Documentation économique

Voir page 27



Montage en ateliers d'une turbine Francis de 88 000 ch.; chute 303,5 m. Cette turbine est installée au Brésil.

Examens d'admission dans les collèges secondaires lausannois

Les inscriptions aux examens d'admission dans les collèges secondaires lausannois (classes de 1ère, IIe, IIIe, IVe et Ve années) se prendront au

**Collège secondaire de Villamont, 2e étage,
du mardi 2 au vendredi 12 février 1960,**

de 9 à 12 heures et de 14 à 17 heures (le samedi de 9 à 12 heures seulement).

Présenter le livret de famille, le livret scolaire et les certificats de vaccination contre la variole et la diphtérie.

Pour l'admission dans les classes de VIe du Collège classique cantonal, du Collège scientifique cantonal et de l'Ecole supérieure de jeunes filles (Belvédère et Villamont), les inscriptions se prendront aux mêmes dates et heures, mais dans les secrétariats des établissements qu'elles concernent.

Les examens d'admission en 1ère année (âge normal : 10 ans) auront lieu les 7 et 8 mars. Seuls y seront convoqués les candidats inscrits dans les délais ci-dessus.

DÉPARTEMENT
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET DES CULTES
Enseignement secondaire

Ecole internationale (externat) en Suisse romande

cherche

Directeur

On exige : forte personnalité, initiative, excellente culture générale, sens des responsabilités, dons d'organisation, expérience sur le plan pédagogique et linguistique, capacité de mettre sur pied des programmes culturels variés ayant trait à la civilisation et à l'esprit français.

On offre : place d'avenir, caisse de retraite, ambiance agréable, traitement proportionné aux qualifications du candidat.

Offres manuscrites avec curriculum vitae et photo, mentionnant date d'entrée et exigences, sous chiffre P 5248 à Publicitas, Berne.

Inscriptions et examens d'admission à l'Ecole supérieure de Commerce et d'Administration

Les inscriptions seront prises au secrétariat de l'Ecole (Maupas 50) **jusqu'au 5 mars 1960.**

Heures d'ouverture : 8 à 12 heures et 14 à 18 heures (le samedi : 8 à 12 heures seulement).

Présenter, pour les élèves venant des écoles publiques du canton de Vaud, le livret scolaire. Pour les autres, présenter, en plus, l'acte de naissance ou d'origine, ou le livret de famille, et les certificats de vaccination antivariolique et antidiphtérique.

La classe préparatoire de 1ère année étant provisoirement supprimée, les inscriptions ne seront prises que pour les classes de 2e année et des années suivantes.

Conditions d'admission : 15 ans révolus au 31 décembre 1960 pour la classe de deuxième année ; un an de plus pour chacune des classes suivantes. Pour les autres conditions d'admission, le secrétariat renseignera.

Les examens d'admission auront lieu les 19 et 20 avril 1960.

DÉPARTEMENT
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET DES CULTES
Service de l'enseignement secondaire

L'école suisse de **BOGOTA** (Colombie)
met au concours les postes suivants :

deux maîtresses d'école primaire
(éventuellement maîtres d'école primaire)

un maître (ou une maîtresse) **secondaire**
(langues)

La langue d'enseignement est le français.

Des renseignements complémentaires seront fournis sur demande par le secrétariat du Comité d'aide aux écoles suisses à l'étranger, Alpenstrasse 26, à Berne.

Prière d'adresser les offres de candidature le plus tôt possible à cette même adresse, en les accompagnant d'un curriculum vitae, d'une photographie, de copies de certificats et d'une liste de personnes pouvant fournir des références.

SOMMAIRE

PARTIE CORPORATIVE : Vaud : Assemblée des délégués SPV. 4e congrès annuel SPV. — Les Mürriers, Grandson. — SVTM et RS. — Cercle lausannois des maîtresses enfantines. — Une manière enrichissante de passer ses vacances. — Genève : Assemblées administratives annuelles. — Arts et loisirs. — Matinées classiques destinées à la jeunesse. — Neuchâtel : Effectif de la SPN-VPOD au 1er janvier 1960. — Concours de chorales enfantines. — Voyage de printemps. — La Chaux-de-Fonds. — Le film du centenaire. — Divers : Film Henri Dunant. — Les résultats d'une enquête dans 64 pays. — Union des instituteurs des Pays-Bas. — Cours de patinage SSMG à Bienne. — Week-end espérantiste.

PARTIE PÉDAGOGIQUE : L. Besse-Jaccard : L'éducation : un acte de foi dans la vie. — D. Courvoisier : Le métier... — A. : Une activité industrielle où la Suisse excelle : la construction de turbines hydrauliques. — S. Roller : Pour mieux enseigner et apprendre l'allemand. — Bibliographie. — Fiches.

Partie corporative

VAUD

Assemblée des délégués SPV

Restaurant du Grand-Pont (anc. Bock), samedi 23 janvier, à 14 h. 30.

Ceux qui ne l'auraient pas lu voudront bien s'en référer au communiqué paru dans l'Educateur du 9 janvier.

4e congrès annuel SPV

Samedi 30 janvier, à 8 h. 30, au Cinéma Capitole, Lausanne.

Repas et partie culturelle de l'après-midi au Casino de Montbenon.

Tous les détails ont paru dans l'Educateur du 9 janvier.

Le Comité central.

Les Mûriers, Grandson

Vivre la fête de Noël aux Mûriers, la joie, la ferveur qui s'en dégagent, c'est mesurer la somme d'amour, de patience, de foi, de confiance, de fermeté, d'idées dont font preuve Mlle E. Estoppey, la directrice, et ses aides, qui œuvrent dans cette maison. C'est réaliser aussi combien est urgente la réalisation des projets de construction des maisons de famille prévues par son comité. C'est se réjouir de penser que les collègues vaudois participeront à cette réalisation en collaborant avec toujours plus de cœur à la grande collecte annuelle organisée par M. Besson à Echichens, et dont le bénéfice sera, dès 1960, partagé entre ces deux œuvres admirables, au prorata du nombre des élèves.

Chers collègues, visitez ces maisons, admirez, sympathisez, lisez leurs rapports annuels, et aidez-les ! Merci.

Marg. Nicolier.

Société vaudoise de TM et RS

Cours de dessin technique, par A. Hollenweger. Dès le mercredi 27 janvier, à 14 h. 15, salle O.P. des Terreaux (bâtiment de la Bibliothèque municipale).

Apporter : règle graduée, équerre, compas, crayon, brochure Rost.

Prix du cours : fr. 4.—, lors de la première séance.

Cours de mosaïque, par R. Zanone, de Genève. 4 vendredis, de 17 h. 45 à 20 h. 15, au Collège classique dès le vendredi 29 janvier.

Apporter : ½ livre de riz concassé et 2 gobelets à yogourth.

Prix (fournitures comprises) : fr. 7.—. Non-membres fr. 10.—, lors de la première séance.

S'inscrire immédiatement auprès de G. Conne, Beau-lieu 39, Lausanne.

Cercle lausannois des maîtresses enfantines

Nous vous offrons de commencer l'école joyeusement et dans une atmosphère aussi brillante que celle de la Saint-Sylvestre !

Comment ? En vous baladant rue du Midi et en pénétrant dans le bureau 419 de Beau-Séjour. Là, 46 reproductions vous attendent, remarquables tant par leur sujet que par la qualité de leur impression.

Si vous racontez à vos enfants la suite de la Nativité voici « La fuite en Egypte », d'un peintre italien peu connu ; vos élèves sont émerveillés par les rois, les princes et les princesses ; voici « Marie de Médicis » à 6 ans ! Ils préfèrent les animaux, voici les chevaux de Delacroix et de Degas, ils jouissent des couleurs éclatantes s'intéressant moins au sujet, voici Klee, Matisse et Picasso.

tant s'intéressant moins au sujet, voici Klee, Matisse et Picasso.

Notez sur le cahier destiné à cet usage votre nom et la date de votre emprunt ; vous pouvez partir votre reproduction sous le bras, roulée dans un étui spécial. Vous la gardez 2, 3 semaines, un mois au plus et vous la rapportez en notant la date sur le cahier. Et voilà !

Si vous êtes nombreuses à embellir ainsi vos classes, la collection de reproductions sera agrandie, complétée, enrichie : à vous d'en décider !

Heureuse année à toutes.

A. G.

Une manière enrichissante de passer ses vacances

L'évolution des institutions de vacances pour enfants et adolescents se poursuit. Des préoccupations uniquement sanitaires qui étaient les leurs il y a 25 ou 30 ans, elles s'acheminent vers des préoccupations éducatives qui répondent aux besoins actuels.

C'est pourquoi ces institutions recherchent toujours davantage la collaboration des membres de l'enseignement qui sont les cadres rêvés pour cette action éducative au travers de la vie collective grâce à leur formation de base dans le domaine de la connaissance de l'enfant.

Il faut naturellement que les enseignants acceptent de se préparer à cette action éducative d'une autre forme. Il faut se documenter sur les problèmes posés par la vie quotidienne de la collectivité, sur la psychologie du groupe, sur les mesures de sécurité, l'économat, la direction du personnel de maison et des moniteurs. Il faut s'entraîner aux activités de vacances, aux jeux de plein air, etc.

Cette préparation est possible, les directeurs des colonies vaudoises ont des occasions de discuter de tout cela ensemble, une riche documentation existe.

Il y a dans la vie d'une collectivité d'enfants en vacances un enrichissement dont aucun éducateur ne devrait se priver.

Ceux qui vont parfois en camp avec leurs classes le savent, l'enfant se révèle beaucoup mieux dans les différents moments de la journée qu'à l'école, et l'action éducative est, à ce moment-là, beaucoup plus naturelle et détendue.

Le recrutement d'une colonie de vacances est encore plus varié que celui d'une classe, les éléments difficiles y sont aussi proportionnellement plus nombreux, ce qui en augmente l'intérêt.

Tous les membres du corps enseignant qui ont fonctionné comme moniteurs ou directeurs de colonie de vacances y ont appris beaucoup sur l'enfant, sur sa personne physique et morale que la discipline scolaire et les exigences du programme nous empêchent parfois de voir nettement.

La direction d'une équipe de moniteurs est un des aspects passionnants de cette fonction : éveiller chez de futurs collègues ou de jeunes étudiants cet intérêt pour l'enfant, leur donner le moyen de faire leurs premières expériences dans les meilleures conditions possibles, poursuivre la formation qu'ils ont ébauchée au cours du stage de moniteurs, tout cela est intéressant.

Les colonies de vacances feraient un grand pas en avant si des couples d'instituteurs (âgés de 25 ans au moins) voulaient bien accepter des postes de directeurs.

Une session de trois semaines est possible pour des collègues encore jeunes. Il y a certes un surcroît de fatigue, mais il ne faut pas dramatiser. Lorsqu'on a 30 ans, il suffit de deux journées de détente pour récupérer ses forces. Du reste la fatigue de la colonie est très différente de celle de la classe, la vie de plein air, l'animation des activités collectives compensent largement la tension nerveuse causée par la responsabilité.

Nos collègues français, grâce auxquels les colonies de vacances françaises sont maintenant données en exemple dans le monde entier, consacrent presque tous, et tout au long de leur carrière, plusieurs semaines aux colonies ou aux camps d'adolescents.

Nos collègues de Château-d'Œx, par leur prise de position courageuse, nous ont montré que le corps enseignant ne doit pas se désintéresser de ce que fait la

jeunesse en dehors du temps d'école. Collaborer à une action éducative et de prévention sociale telle que celle des colonies et des camps de vacances est une façon d'assumer nos responsabilités vis-à-vis de la jeunesse actuelle.

La fonction de directeur est rétribuée. Si la femme du directeur a de très jeunes enfants qui occupent tout son temps, elle ne touche pas de rétribution, mais seulement son entretien. Dans d'autres cas, elle se charge de l'économat, des petits soins s'il n'y a pas d'infirmière, elle est alors rétribuée; elle peut aussi fonctionner comme monitrice.

M. Jean Poget, secrétaire de la Fédération vaudoise des Colonies de Vacances, 8, rue de Bourg à Lausanne, recevra avec plaisir les candidatures des collègues et les mettra en relation avec des colonies cherchant un directeur.

M. Magnenat.

GENÈVE

Assemblées administratives annuelles

Elles sont fixées au jeudi 25 février. Par avance, vos comités vous remercient de votre présence.

Arts et loisirs

Invitée par le Comité central des « Arts et loisirs », l'UIG vient de donner son adhésion à cette fédération interprofessionnelle.

Nous pourrions ainsi établir des contacts réguliers avec les Services industriels, l'Hôpital cantonal, le Syndicat des typographes, la Société d'instruments de physique, la CGTE, les CFF, l'ONU et le BIT.

Les buts de cette fédération tendent à développer les loisirs propres à un idéal artistique ou artisanal, à encourager les membres qui se signalent par des aptitudes particulières, à créer une émulation chez les bien doués, à intéresser le public en général. D'autre part, on cherche à mettre en valeur l'expression de la sincérité naïve et spontanée comme la joie que procure l'exercice d'un violon d'Ingres.

Pour atteindre ces buts divers, on disposera de plusieurs moyens adéquats tels que : visites d'expositions artistiques, conférences de haute tenue, excursions à but éducatif, organisation d'expositions des loisirs, etc.

De plus, nous avons la grande satisfaction de pouvoir compter sur la collaboration éclairée et bénévole de M. Pierre Bouffard, conseiller administratif et ancien directeur du grand musée.

D'autre part, nous sommes en mesure de vous annoncer déjà maintenant, que la première exposition

commune de peinture et de dessins aura lieu en novembre 1960 dans la salle des Casemates. Que tous les membres de l'UIG qui manient pinceaux ou pastels, crayons ou gouges, veuillent bien y songer dès à présent !

D'ailleurs, divers communiqués y relatifs paraîtront ici même, en temps opportun.

R. Chabert.

Matinées classiques destinées à la jeunesse

Nous sommes en mesure de communiquer les dates exactes des émissions classiques que diffusera Radio-Genève ces prochains mois, à l'intention des élèves des écoles moyennes de Suisse romande.

Vendredi 29 janvier : **Le Joueur**, de Regnard.

Vendredi 26 février : **Le Jeu de l'Amour et du Hasard**, de Marivaux.

Vendredi 25 mars : **Monsieur de Pourceaugnac**, de Molière.

Les émissions ont lieu, chaque fois, dès 14 h. Nous nous permettons de conseiller à nos collègues de faire écouter l'émission **avec texte sous les yeux** et de ne pas hésiter, auparavant, à faire connaître au moins le début de l'intrigue à leurs élèves.

La Direction de Radio-Genève serait heureuse de connaître l'opinion, les remarques ou les critiques du corps enseignant et des élèves.

Ph. MONNIER

Membre de la Commission des Programmes de Sottens.

Prêts hypothécaires
Emission de bons de caisse
Dépôts d'épargne

auquel est adjointe la

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

Caisse d'Epargne Cantonale

LAUSANNE

garantie par l'Etat

36 agences dans le canton

NEUCHÂTEL

Effectif de la SPN-VPOD au 1er janvier 1960

Sections	a	b	c	d	e
Neuchâtel	84	15	69	3	12
Boudry	54	13	41	2	4
Val-de-Travers	31	6	25	1	2
Val-de-Ruz	32	5	27	—	
La Chaux-de-Fds	118	2	116	2	5
Le Locle	73	12	61	1	17
Totaux	392	53	339	9	40

a : Total des membres actifs.

b : Membres SPN.

c : Membres VPOD-SPN.

d : Membres d'honneur cantonaux SPN.

e : Membres auxiliaires.

W. G.

EN MARCHÉ VERS LE CENTENAIRE

Concours de chorales enfantines

La première vague d'inscriptions nous a atteints ! Déjà, une vingtaine de classes sont inscrites, ce que nous considérons comme un bon départ !

Cependant, pour permettre à une nouvelle vague de déferler... sur notre bureau, le délai d'inscription est reporté au **samedi 31 janvier 1960**.

Le règlement de concours a paru dans « L'Educateur » No 43 et a été introduit, par voie de circulaire, dans tous les collèges. S'il est en panne, qu'on veuille bien le remettre en marche!!!

Le but du concours, nous le rappelons, est de nous stimuler dans notre enseignement du chant. Inscrivons notre classe, **car c'est elle qui est en cause** ! Nous avons tous une petite chorale qui nous est confiée : chaque jour, elle chante, et fort bien ! Pourquoi, dès lors, s'abstenir de la présenter à l'audition ?

F. Maire.

Voyage de printemps

1ère annonce

Dates : du mardi 19 au samedi 23 avril.

Itinéraire : Locle, Rangiers, Porrentruy, Belfort, Colmar, Strasbourg (visite), Heidelberg, Francfort (visite), Mayence, Vallée du Rhin, Coblenze, Bonn, Cologne (visite), Dortmund, la Ruhr (visite d'une aciérie), Essen, Düsseldorf, Trèves, Luxembourg, Verdun (visite aux champs de bataille et à Douaumont), Metz, Nancy, Epinal, Ballon d'Alsace, Belfort, Suisse.

Prix : 210 francs (tout compris).

W. G.

La Chaux-de-Fonds

Samedi 26 décembre, le groupe de réforme de l'enseignement du français conviait à l'hôtel de la Croix-d'Or quelques collègues ainsi que les directeurs et l'inspecteur des Ecoles pour entendre M. Ters, professeur de français au lycée international de Saint-Germain-en-Laye.

M. Ters est l'auteur d'une très intéressante méthode de contrôle orthographique individuel ou collectif, basée sur le vocabulaire fondamental de la langue usuelle, qu'il nous présenta longuement. Il fallut plus de quinze ans à notre collègue parisien pour établir avec suffisamment de précision une nouvelle échelle de répartition du vocabulaire qui permette, à la fois de situer exactement le degré de maturité d'un élève en orthographe et d'indiquer nettement les lacunes à combler. L'exposé de M. Ters, suivi d'une discussion soutenue, fut vivement apprécié, et le groupe de

français que nous tenons à remercier vivement pour son magnifique travail, se propose de faire publier la méthode de M. Ters, de sorte qu'elle pourra bientôt être acquise par tous les collègues que cela intéresse. La méthode Ters sera naturellement précédée d'une préface et de tous les commentaires et explications nécessaires.

P.S. — Nous avons très souvent en mains des ouvrages français, et il n'est peut-être pas inutile de rappeler la correspondance des classes entre les systèmes scolaires français et neuchâtelois.

Neuchâtel

1ère année
2e année
3e année
4e année
5e année
6e année (1ère Gymn.)
7e année
8e année
9e année
5e Gymnase
6e Gymnase
7e Gymnase
8e Gymnase (1 trim.)

France

maternelle
10e année
9e année
8e année
7e année
6e année
5e année
4e année
3e année
2e année
1ère année
classe de philosophie
inexistante

Le film du centenaire

Le spectateur confortablement assis dans la salle obscure d'un cinéma n'a pas, en général, une idée bien précise de tout le travail que représente la création d'un film. Il n'est sans doute pas inutile de donner ici quelques détails au sujet du film du centenaire.

Le cinéaste ne va pas filmer d'emblée et sans discernement tout ce qui se passe devant l'objectif de sa caméra. Il doit d'abord observer, puis choisir son sujet ; ainsi, il évitera le gaspillage du matériel.

La prise de vue se fait plan après plan. Le cinéaste prend une scène sous un certain angle : on entend le ronronnement de la caméra durant quelques secondes seulement puis le bruit cesse. Comme il est de règle en cinéma de ne pas tourner un nouveau plan depuis le même endroit, intervient alors un changement d'éclairage ou un déplacement d'acteurs. Avant de tourner le plan suivant, le cinéaste mesure de nouveau la luminosité. Son assistant est chargé de régler les éclairages, de noter la marque et la sensibilité du film employé, d'inscrire le nom des acteurs ainsi que leur habillement et leur manière de se coiffer (travail de script-girl ordinairement).

Le film impressionné est envoyé en laboratoire où il est développé. Il revient ensuite chez le cinéaste qui le visionne plusieurs fois avant d'éliminer les parties inutilisables et de faire un prémontage. Une sélection des plans plus fouillée, plus étudiée, sera effectuée sur une copie de travail.

En même temps que se fait la prise de vue, le cinéaste enregistre le son sur quatre bandes différentes.

Ensuite vient le montage des quatre bandes sonores (bruitage, musique, paroles, etc.). Puis c'est le mixage (superposition synchronisée) des quatre bandes en une seule appelée « bande inter ».

Le commentaire est rédigé et enregistré sur une nouvelle bande sonore qui est par la suite mixée à la bande inter.

L'opération finale est le « repiquage » (transformation du son magnétique en son optique) de la bande-son sur la bande-image. Ainsi le film est prêt à être projeté et l'on peut en tirer des copies.

Il existe plusieurs manières de concevoir l'élaboration d'un film. Nous n'en retiendrons que deux.

La première consiste à écrire un scénario « en chambre », choisir des acteurs et leur faire apprendre et jouer un rôle.

La deuxième méthode part beaucoup plus de l'observation ; le cinéaste, en vivant avec les gens qu'il va filmer et dans leur pays cherche à s'intégrer à la population afin que celle-ci ne trouve plus intrusive la présence de l'homme à la caméra. C'est cette dernière méthode qu'a choisie M. Henry Brandt qui, dans ses films, est toujours à la recherche de l'authentique, du vécu ; par ce moyen, il surprend la réalité et peut rendre fidèlement ce qu'est la vie. Ainsi, il échappe au danger d'artifice que présentait la première méthode mais, par contre, il faut compter inévitablement une plus grande déperdition de matériel due aux imprévus, aux petits accidents qui arrivent quand tout n'est pas soigneusement mis en scène.

A l'heure actuelle, des 3000 mètres de films à disposition, environ 2000 ont déjà été employés. Presque tous les extérieurs sont terminés ; reste encore ce qui concerne la neige : arrivée des enfants à ski, en traineau ; les tempêtes, déblaiement des routes, etc.

Nous venons d'en finir avec le tournage des préparatifs de la fête de Noël et de la fête elle-même à laquelle assistèrent plus de 250 spectateurs. Cette fête a lieu dans la classe ; elle est le résultat de la collaboration de toute la population ; chacun fait son petit travail, mais la grosse besogne est surtout fournie par les gosses qui consentent à venir répéter leurs saynètes ou peindre des décors les mercredis et samedis après-midi, voire le dimanche.

Parmi les scènes d'intérieurs, nous aurons en ce début d'année à filmer essentiellement le travail quotidien : orthographe, arithmétique, géographie, etc.

Avant la venue du cinéaste dans ma classe, je pensais que le travail des enfants allait être considérablement perturbé par sa présence. Il ne serait certes pas exact d'affirmer que tout se déroule comme par le passé. Les enfants sont parfois un peu distraits, mais cette présence a provoqué chez mes élèves une réaction à laquelle je ne m'attendais pas : ils se sont mis à travailler avec beaucoup plus de soin et d'attention afin, sans doute, de se montrer sous leur meilleur jour ! D'ailleurs, M. Henry Brandt ne filme pas tous les jours, il passe de longues heures à observer tout ce qui se fait en classe et, ensuite, nous discutons.

Savoir si les enfants resteraient naturels durant les prises de vue était un des plus gros soucis de M. Henry Brandt. Or, ce souci fut rapidement écarté car les enfants « adoptèrent » très facilement le cinéaste ; maintenant, ils vaquent à leurs affaires tout à fait comme si la caméra n'existait pas et, pourtant, l'éclairage puissant produit par une dizaine de réflecteurs de 200 watts pourrait les dérouter.

A plusieurs reprises, nous avons dû recourir à la collaboration des parents. Nous sommes enchantés de leur gentillesse et de leur serviabilité. La population

réserve à M. Henry Brandt un accueil chaleureux dans les milieux les plus divers : paysans, douaniers, cantonnier, facteur ou fromager. Nous sommes bien reçus par des gens qui n'hésitent pas à sacrifier parfois des heures à nous rendre service. Que de fois aussi, les enfants sont rentrés en retard pour leurs repas !

Ce film aura été un enrichissement tant pour les enfants des Taillères que pour moi-même. En effet, il m'a donné l'occasion de prendre contact avec des collègues qui m'ont fait part de leurs méthodes et de leurs expériences. En outre, j'ai consacré plus de temps à la préparation des leçons ce qui rendit certainement mon enseignement plus intéressant et fructueux.

Parmi les plus beaux souvenirs que nous garderons du tournage de ce film du centenaire, il faut citer la séquence classe-promenade (fin juin). D'abord, le travail d'arrache-pied qui précéda et qui nous valut plusieurs nuits presque blanches, ensuite cette première matinée au cours de laquelle le cinéaste ne put filmer que le déplacement des enfants à bicyclette des Taillères au Cachot (10 km.). Les enfants ne pouvaient croire qu'il fallait tout un matin pour fixer sur la pellicule les quelques péripéties d'une si courte balade ! Combien de fois ne durent-ils pas recommencer de petits trajets ! Chaque enfant se souviendra aussi des travellings effectués à l'aide de la Citroën 2 CV de leur maître, amputée de ses portes et du cinéaste embusqué dans la petite voiture soit à plat ventre, soit debout sur son siège, ou accroupi, guettant, cherchant le pittoresque, l'aspect caractéristique de ce voyage parmi tous ces pédaliers qui tournaient, ces hanches qui se balançaient, ces visages durcis par l'effort ou ruisselants de sueur.

Cette classe-promenade en réalité se ferait en un seul jour, mais son tournage nécessita encore une journée et demie sur le marais. Les enfants y furent transportés en automobiles pour gagner du temps. Sur place, ils s'assemblèrent autour de moi pour recevoir quelques explications concernant le travail qu'ils auraient à fournir durant la matinée. Ils furent répartis en six équipes qui s'égaillèrent aussitôt sur le terrain. Les deux premières, formées de grands élèves, avaient pour mission de découvrir et étudier, à l'aide de questionnaires minutieusement préparés, l'origine de la tourbe et l'histoire de sa formation. Les enfants des 4e et 5e années constituèrent aussi deux groupes dont le premier (les botanistes) était chargé de cueillir des fleurs et des plantes et de leur attacher une étiquette portant indication de leur nom et de leurs caractères. Le second groupe (les pêcheurs) devait s'occuper des animaux du marais. La plus importante de leurs tâches était la pêche des bestioles vivant dans les bassins de la tourbière.

Quant aux élèves de 3e année, ils devenaient des apprentis tourbiers ; ils devaient interviewer des tourbiers dont ils décrivaient et dessinaient les outils et la besogne.

Les petits de 1re et 2e années, sous la direction de deux grandes filles, furent des constructeurs de maisonnettes en tourbe et de petits jardiniers.

En dépit de mes recommandations à la prudence et d'un sondage de bassin assez explicite, le plus petit de la classe, un « bougillon » comme on n'en voit que trop à notre époque, se mit à courir de-ci de-là et, tout à coup, l'inévitable arriva : le petit gars piqua une tête dans un « canal » ; il y avait au moins 1 mètre 40 d'une eau brunâtre et nauséabonde. J'entendis le « plouf » et, me retournant, je vis bientôt une tête sortir de l'eau puis disparaître. En quelques enjambées, je fut sur les lieux et tirai mon gaillard de sa

BUFFET CFF MORGES

M. ANDRÉ CACHEMAILLE

★

Tél. 7 21 95

mauvaise posture. Alors, dans tout le grand marais retentirent les cris déchirants du gosse qui se croyait mort. Sa tête était couverte d'algues vertes et de lentilles d'eau. Je l'emmenai tout de suite dans un endroit désert où il se prêlassa bientôt sur une couverture, nu comme un ver, sous les bons rayons du soleil d'été ; non loin de là, ses vêtements séchaient, étendus sur les buissons voisins, comme une lessive des pays méridionaux. Il va sans dire que nous n'eûmes pas le cœur de replonger le garçonnet dans son eau saumâtre pour filmer l'accident !

Au cours du tournage d'un film, il se produit de temps en temps de petits incidents qui ne manquent pas de comique. Ainsi, un jour des vacances d'été, nous étions en train de regarder des paysans qui faisaient lorsque M. Henry Brandt qui se trouvait alors à mes côtés cria très fort : « Attention ! ». Au même moment, il braquait sa caméra en direction de l'assistant qui rêvait quelque vingt mètres plus loin. Réaction immédiate autant qu'inattendue de celui-ci : un plongeon digne d'un parfait grenadier auquel on a ordonné « A terre ! » et notre homme disparut, dissimulé par un andain. Pendant ce temps, la caméra immortalisait le passage d'un lourd char de foin traîné par un vieux cheval efflanqué !

Une autre fois, en classe, M. Henry Brandt demanda à un petit élève de lui apporter un objet. L'enfant dans sa hâte se précipita mais, victime d'un magnifique croc-en-jambe dû à la présence intempestive et gênante d'un pied de réflecteur, il vint atterrir à plat ventre sur les pieds du cinéaste. Celui-ci malheureuse-

ment, n'avait pas sa caméra en main ! L'assistant, lui, regretta également l'absence de l'appareil enregistreur car le pauvre enfant ne put retenir le vocable de cinq lettres qui marque bien souvent le dépit chez les cam-pagnards.

Qui ne se souviendra non plus de ce cinéaste qui ne savait pas patiner et que son assistant traînait lamentablement sur une luge alors que les enfants, du plus petit jusqu'au plus grand, évoluaient avec aisance autour de lui, sur leurs patins.

Cependant le plus beau souvenir sera sans doute celui de l'excellent esprit qui anima notre équipe durant ce long travail.

Charles Guyot

DIVERS

Film Henri Dunant

La vie et l'œuvre d'Henri Dunant ne cesseront jamais d'intéresser maîtres et élèves. Pour les aider à en connaître tous les détails et à en mesurer toute la grandeur, la Croix-Rouge pour la jeunesse met à la disposition des classes une brochure complète et un film fixe de trente diapositives en couleurs, pour le prix de 17 francs.

Si, toutefois, la modicité de cette somme dépassait les moyens de l'une ou l'autre école, la Croix-Rouge consentirait à un prêt.

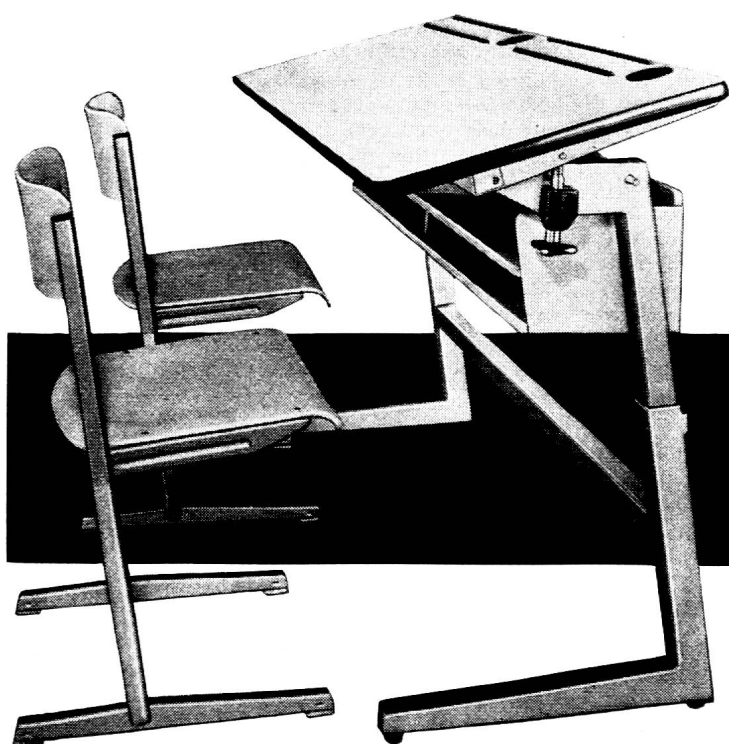
Prière d'adresser les commandes au secrétariat romand de la Croix-Rouge suisse de la jeunesse, 5, rond-point de Plainpalais, Genève.

Les meubles d'école PALOR offrent tant d'avantages importants...

que, de plus en plus, les autorités scolaires et les instituteurs demandent les tables, chaises et pupitre de maître palor.

Les sièges d'écoliers se distinguent par leur forme Palor en UH, unique en son genre (demandes de brevets déposées en Suisse et à l'étranger). Ils sont plus stables, ne peuvent pas retomber brusquement, empêchent les élèves de se balancer et s'empilent mieux que toutes les autres chaises d'école.

Les tables d'école palor sont commodées et laissent davantage de place pour les jambes. Leur plateau est recouvert d'une plaque Kellco, matière très dure extrêmement résistante à l'usure et facile à nettoyer. Nous sommes volontiers prêts à vous soumettre des devis sans engagement, des prospectus et des références.



palor

Meubles d'école et tableaux noirs

PALOR S.A., Niederurnen/GL tél. 058/4 13 21

Bureaux de vente à Bâle, Olten, Lausanne et Chiasso.

Bureau technique à Rheineck/SG.

L'ANNUAIRE INTERNATIONAL DE L'EDUCATION PUBLIE

Les résultats d'une enquête dans 64 pays

Sujets techniques et langues étrangères viennent au premier plan dans la révision des programmes d'études secondaires de plusieurs pays : c'est ce qui résulte d'une enquête dont le compte rendu paraît dans l'annuaire international de l'Education.

Le vingtième volume de cet annuaire, publié par les soins de l'Unesco et du Bureau international d'Education, étudie la situation au cours de l'année 1957-1958 dans soixante-quatre pays, du point de vue des études primaires, secondaires, professionnelles et supérieures : chaque pays a fourni un rapport circonstancié à ce sujet. Des statistiques, ainsi que la composition des différents ministères de l'Education, complètent l'enquête.

Un trait marquant de l'évolution des programmes scolaires est l'importance accrue que l'on attache à la science appliquée dans les études secondaires : ainsi, dans six pays (Belgique, Biélorussie, Birmanie, Iran, Tchécoslovaquie, URSS), de nouveaux cours portent sur les principes de l'industrie et de l'agriculture, sur les arts industriels, sur l'éducation polytechnique. L'étude des mathématiques est intensifiée en France, en Suède et aux Etats-Unis, ainsi que celle des sciences en général dans la République arabe unie.

D'autre part, l'enseignement des langues étrangères est renforcé en Hongrie et dans la République arabe unie, de même qu'aux Etats-Unis.

Détail significatif, un pays, la France, a réduit le nombre d'heures consacrées au latin, pour augmenter celui réservé aux mathématiques et aux travaux pratiques de sciences physiques.

Autres faits marquants : la moyenne de l'augmentation des crédits affectés à l'Education continue à monter, mais la pénurie des locaux scolaires et surtout du personnel enseignant secondaire reste la préoccupation majeure des autorités compétentes de tous les pays. Par ailleurs, la réforme des programmes demeure à l'ordre du jour dans un pays sur deux approximativement.

ANNUAIRE INTERNATIONAL DE L'ÉDUCATION, vol. XX, 1958 — UNESCO Paris, et B.I.E. Genève. Prix : 1775 fr. fr. ; 15 fr. s. ; 5 dollars.

Union des instituteurs des Pays-Bas

L'Association de nos collègues hollandais (NOV) possède une commission très active, dite des **relations internationales**. Elle organise durant les vacances de Pâques 1960, du 16 au 23 avril, deux stages ; l'un où l'on parlera l'allemand, l'autre l'anglais. Ce dernier se tiendra à l'« Huize Avegoor », à Ellecom, près d'Arnhem ; le premier à l'« Huize Ncrel », à Epe, près d'Apeldoorn. Les deux maisons ont des chambres à un et deux lits et le chauffage central.

Le thème d'étude central sera : *La vie dans un Etat prospère*.

Les aspects suivants du problème seront étudiés :

1. L'influence du bien-être moderne sur la jeunesse.
2. Comment l'homme (ou la femme) « moyen », sans formation intellectuelle particulière, occupe-t-il ses loisirs ?

3. Quel est l'avenir de notre civilisation occidentale ?

Comme l'an dernier, nous espérons que nos collègues de l'étranger participeront nombreux à ces stages.

Il n'est pas nécessaire de parler couramment l'anglais ou l'allemand pour y prendre part. Il suffit de pouvoir s'intéresser à la discussion des sujets proposés.

Des excursions sont prévues, notamment à Amsterdam.

Le stage anglais sera dirigé par M. Roorda, celui en allemand par M. Steenbergen, tous deux membres du comité central de la NOV.

Le prix du stage est de 70 florins par personne, dont 25 payables lors de l'inscription (mandat postal, CC 190 389, NOV, Herengracht 56, Amsterdam, en mentionnant : acompte pour le stage anglais ou allemand 1960 de la Commission des relations internationales).

S'inscrire à la même adresse avant le 15 février. L'an dernier, il a fallu refuser 50 personnes, car toutes les places étaient occupées.

Cours de patinage SSMG à Bienne

(26-31 décembre 1959)

Comme le relevait un des moniteurs de ce cours, le patinage a fait longtemps figure de parent pauvre en regard du ski qui emportait tous les suffrages. Il semble que cet état de choses soit maintenant révolu : songeons à la faveur croissante dont jouissent le hockey et le patinage artistique, pensons au nombre toujours plus élevé de patinoires. Il n'en reste pas moins que, pour effacer définitivement cette « relégation », il faut faire connaître encore davantage le patinage, à nos élèves surtout. Ce cours SSMG à Bienne, conçu dans cet esprit, a suscité des enthousiasmes qui seront transmis plus loin — et c'est cela qui compte.

Organisé avec précision et savoir-faire par M. Henri Girod, Tramelan, le cours a permis aux 40 participants, Suisses romands pour la plupart, de s'initier à cet art, chacun selon ses possibilités et son degré d'avancement.

Les débutants, entraînés par l'allant et le sourire de M. Zürcher, Zurich (et de son épouse, auxiliaire tout aussi dynamique), se sont essayés aux premières lois de l'équilibre et du maintien, ceci tout en jouant, grâce à des exercices dont l'intérêt escamotait la difficulté.

M. Girod dirigeait lui-même le groupe moyen (aux différences souvent très accusées), s'attachant surtout à la précision dans l'exécution d'un nombre limité de formes (entre autres le manège, le 3, le changement de carre, le pas de 14) afin d'éliminer des défauts « ancrés » et d'atteindre plus de rigueur et de « correction ».

Quant au cours des avancés, le souci de l'excellente patineuse qu'est Mme L. Berner, Genève, était d'amener ses élèves à une maîtrise et une aisance gracieuse dans l'exécution des figures (8 avant et arrière, 8 avec 3), de danses (valse, fox-trott, tango, pas de 14) ou de souples arabesques ; elle a fort bien réussi dans son propos.

En bref, un cours tout à la fois efficace et plaisant, où il s'est fait du bon travail. Bien sûr qu'il faudra encore beaucoup de persévérance, mais le feu sacré est allumé.

J. S.

La Guilde de documentation de la Société pédagogique romande est toujours à votre disposition.

Demandez ses fiches, ses brochures, ses mots croisés à M. Louis Morier-Genoud, Veytaux-Montreux.

Week-end d'hiver espérantiste

Hôtel de Tête de Ran
Les 23 et 24 janvier 1960

Programme**Samedi 23 janvier 1960**

Dès 15 heures : rendez-vous à l'hôtel de Tête de Ran, selon l'heure de votre arrivée. — Ski, promenade, prise de contact avec le conférencier, ceci selon vos désirs, votre âge et le temps.

18 heures : Arrivée pour le souper à l'hôtel de Tête de Ran.

20 heures : **Conférence**, par M. Eizo Ito :

**JAPANUJO MALNOVA KAJ LASTTEMPA
 DU JAPON ANCIEN AU JAPON MODERNE**

Présentation de beaux clichés en couleurs introduisant un exposé sur les religions professées au Japon : le shintoïsme, le taoïsme, le christianisme, le confucianisme, et les mouvements religieux modernes tels que oomoto, dont le conférencier est le directeur.

Entretien avec le conférencier sur ce sujet.

M. Eizo Ito est rédacteur en chef d'une importante revue japonaise : « Ziurui Aizen Sinbun ». Arrivé en août dernier en Europe pour participer au Congrès universel d'espéranto à Varsovie, il est en train d'accomplir une tournée de conférences à travers tous les pays d'Europe. Vu la qualité du conférencier et l'intérêt du sujet, nous sommes certains que ce week-end attirera non seulement les amateurs de ski, mais aussi tous ceux désireux d'approfondir leurs connaissances de l'Orient.

Dimanche 24 janvier 1960

8 h. 30 : petit-déjeuner.

9 heures : **Causerie** :

**CU MONDFEDERACIO ESTAS FANTAZIO ?
 UNE FÉDÉRATION MONDIALE
 EST-ELLE UNE FANTAISIE ?**

En cas de mauvais temps, M. Eizo Ito donnera encore d'autres causeries, toutes suivies d'entretiens.

En cas de beau temps, dès 10 heures, programme libre : ski, promenade, prise de contact avec le conférencier, ceci selon vos désirs, votre âge et, donc, l'état du temps.

12 h. 30 : arrivée pour le dîner à l'hôtel de Tête de Ran (selon l'état atmosphérique, le dîner aura lieu sur la terrasse de l'hôtel).

14 heures : fermeture officielle du week-end.

Quelques renseignements**Situation**

Pour se rendre à Tête de Ran il est conseillé de prendre le train jusqu'aux Hauts-Geneveys, d'où un télécabine vous conduira jusqu'au sommet de Tête de Ran (à 5 minutes à pied de l'hôtel).

La route « La Vue des Alpes - Tête de Ran » n'est pas ouverte à la circulation automobile en hiver.

Tête de Ran est un des plus beaux points de vue sur les Alpes et les Vosges.

Prix du week-end

Première catégorie : Fr. 10.—, comprenant le souper, la conférence, couchette, le déjeuner, le dîner. (Ce prix est un faveur pour les moins de 20 ans.)

Deuxième catégorie : Fr. 15.—, comprenant le souper, la conférence, couchette, le déjeuner, le dîner.

Troisième catégorie : Fr. 20.—, comprenant le souper, la conférence, un lit dans une chambre à un ou à deux lits, le déjeuner, le dîner.

Il sera prévu un billet collectif pour la montée en télécabine (prix : Fr. 1.80) pour tous ceux qui en auront fait la demande à temps. Ce billet sera prévu pour les arrivées des trains aux Hauts-Geneveys, ceci dès 15 heures. Les prix sont compris avec le service.

Inscription

Verser au compte de chèque IV 6151, Claude Gacond, instituteur, **La Sagne** (Neuchâtel), le prix de la catégorie choisie en indiquant derrière le talon votre nom et votre adresse. Les jeunes bénéficiant du prix de 10 francs doivent indiquer leur date de naissance. Ajouter Fr. 1.80 si vous désirez faire partie du billet collectif.

Vos versements sont à faire jusqu'au 20 janvier, afin qu'ils nous parviennent à temps.

Horaires

Le train qui part de Neuchâtel à 15 h. 16 et arrive aux Hauts-Geneveys à 15 h. 52 correspond aux départs suivants : Bienne, 13 h. 44 ; Lausanne, 14 h. 17.

Attention : le télécabine fonctionne jusqu'à 17 heures.

Pour tous renseignements :

Téléphoner aux heures des repas à Claude Gacond, **La Sagne** (Neuchâtel), (039) 8 31 62.

Note : la conférence sera fidèlement traduite en français. Cette rencontre sera pour les non-espérantistes une bonne occasion de s'initier à l'espéranto.



30 lits
 Dortoir 50 places

Arrangements
 pour sociétés et écoles

Tél. (021) 5 91 20

Hôtel-Restaurant de CORBETTA

R. Zamoting



En été, c'est le moment d'acheter vos films en couleurs. Grand choix spécialement sélectionné. N'importe quelle caméra photo ou ciné est susceptible d'excellents résultats ! Catalogue général illustré — Conseils avisés

PHOTO DES NATIONS
 Place Longemalle et rue du Mt-Blanc - GENÈVE

VOS IMPRIMÉS

seront exécutés avec goût

IMPRIMERIE CORBAZ S.A. MONTREUX

Partie pédagogique

L'ÉDUCATION :

UN ACTE DE FOI DANS LA VIE

« C'est extraordinaire, ce que cet enfant est peu doué », entend-on dire souvent, particulièrement dans la gent enseignante.

Il est vrai que nous sommes, en tant qu'éducateurs, doublement portés à la critique négative :

Elle sert en effet ce terrible amour de soi qui se nourrit des prétendues insuffisances d'autrui et de l'illusion de sa propre supériorité !

D'autre part, elle semble inhérente à notre métier qui exige de nous comparaison des enfants qui nous sont confiés avec l'enfant étalon, capable de faire 10 dans toutes les disciplines prévues ou non par l'école.

Il est clair que, dans la plus grande partie des cas, cette comparaison est défavorable à nos petits ; elle nous induit à penser que nous sommes en présence d'enfants :

qui ne sont pas doués,
qui ne sont pas intelligents,
qui ne sont pas appliqués,
qui ne sont pas attentifs,
qui ne sont pas obéissants,
et que sais-je encore ?

N'est-ce pas affligeant que nous en soyons là, et déprimant pour les enfants et ceux qui les éduquent ?

Un enfant que l'on détruit à coups d'insultes :

« Ce que tu es bête ! »

« Quel cancre tu es ! »

ou avec des gifles et des coups, cet enfant, que voulez-vous qu'il produise ensuite ?

La fleur que la pluie ou la nuit surprend referme ses pétales.

L'enfant ne fait pas autre chose, qui se cache derrière un mur où l'on ne pourra plus l'atteindre.

On me demande souvent : « Est-ce que Jacques est intelligent ? Qu'en pensez-vous ? »

Si l'on pouvait faire comprendre aux parents et à d'autres que tous les enfants ont en puissance des richesses merveilleuses qu'il faudrait savoir découvrir.

Les classes à trois degrés, où l'on a le privilège de pouvoir suivre les enfants pendant toute leur scolarité, offrent le spectacle parfois d'éclosions suprenantes, là où l'on avait trop tôt désespéré, certaines survenant les derniers mois de la dernière année, ou bien après la fin de la scolarité !

Nous n'avons pas foi en la vie !

Nous nous permettons de juger d'un coup d'œil des possibilités d'un enfant, comme si nous ignorions que la vie est le plus imprévisible, le plus déconcertant des romans, capable d'amener à la floraison la graine apparemment la plus déshéritée.

Le plus pauvre de nos enfants est tellement plus riche que nous ne pouvons le concevoir !

Seulement, pour entrevoir cette richesse, en prendre conscience, lui permettre ensuite de s'épanouir, avec notre aide, d'abord, seule, plus tard, il faudrait renoncer à cette arme douloureuse et destructrice qu'est la comparaison avec cette abstraction de l'élève idéal.

L'enfant idéal n'existe pas, heureusement. Dès lors, pourquoi vouloir comparer ce qui est avec ce qui n'est point ?

Nos enfants, vivants, nous mettent en présence de rouages autrement plus mobiles, complexes, impondérables qu'une pure construction de l'esprit.

Qui, je vous le demande, si perspicace et averti psychologue soit-il, a jamais eu une intuition d'amour

assez vaste et puissante pour faire le tour des possibilités du plus pauvre de nos enfants ? Qui ?

Il faudrait avoir beaucoup d'amour et d'humilité pour éduquer. Beaucoup d'amour et de foi en la vie.

Peut-être ainsi arriverions-nous à entrouvrir la porte secrète qui cache les trésors inestimables et infiniment délicats d'une personnalité enfantine.

Peut-être aussi pourrions-nous mieux comprendre que l'enfant n'est pas, mais devient.

Si nous pouvions exercer notre métier sans commettre de crimes, c'est-à-dire sans murer un enfant, d'un jugement négatif asséné sur la tête, dans la pauvreté que nous lui avons cruellement attribuée !

Si nous pouvions répondre à la confiance de ses yeux neufs qui attendent, par la foi dans la vie et ses richesses inconcevables !

Il nous appartient en effet — tâche merveilleuse, mais combien délicate et difficile — d'aider nos enfants à prendre conscience de ce qu'ils ont reçu, afin qu'ils s'en servent, pour devenir.

Lucette Besse-Jaccard, Mur.

Le métier...

L'importance de voir les roses quand on passe, et de les signaler.

P. Céréssole.

* * *

Du vent, du vent, rien que du vent que ma dit l'autre. Du vent tout ça que je te dis. Bien, peut-être... Mais j'en connais aussi pas mal qui font tourner les ailes du moulin à coups de cailloux.

* * *

Je n'ai jamais bien su où s'arrête la prudence et où commence la lâcheté.

* * *

Toute la puissance du monde est dans ce brin d'herbe. Où donc ? Tiens, c'est vrai, j'ai justement le pied dessus.

* * *

Des manuels, du papier, un registre, un règlement, un programme, un horaire, une éponge, une craie, deux demi-journées, trois habitudes, quatre préceptes, cinq raisons de n'y rien changer, six temps de l'indicatif, une vie entière consacrée à...

* * *

Je suis de plus en plus persuadé de l'importance, de la valeur de l'« inutile ».

* * *

Faut rien brusquer... Et on rate le train de la vie. C'est des choses qui arrivent. Tu sais, à pied, y a du chemin.

* * *

Avance prudemment, marche sur la pointe des pieds, la ville dort. Et surtout, ne va pas éternuer au moment où l'Idée officielle fait sa sieste...

D Courvoisier.

Une activité industrielle où la Suisse excelle : la construction de turbines hydrauliques

La grande industrie a commencé à se développer en Suisse au XIX^e siècle. Dans la branche des machines, ce sont les besoins nés de l'équipement des fabriques textiles qui donnèrent le départ et les premières fabriques de machines suisses furent spécialisées dans la construction des métiers à tisser.

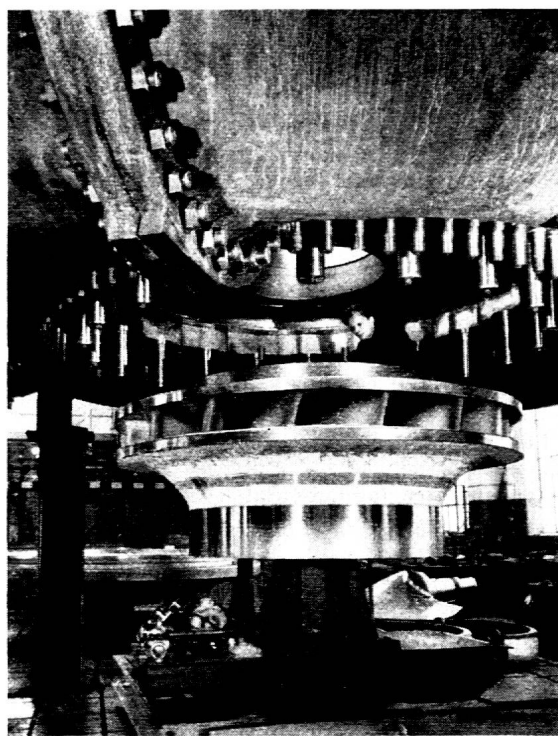
Très vite, toutefois, la gamme de fabrications de l'industrie suisse des machines s'étendit. Dans le secteur plus spécial de l'industrie lourde, la Suisse commença, au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, à construire des turbines hydrauliques. La fée électricité commençait à être exploitée industriellement, il fallait construire et mettre en service les premières centrales de quelque importance et, naturellement, la Suisse fut parmi les premiers pays à s'engager dans cette voie qui la libérait partiellement de la servitude du charbon étranger.

A l'heure actuelle, quatre grandes entreprises suisses se sont spécialisées dans la construction de turbines hydrauliques de grandes dimensions, dont deux en Suisse alémanique : Escher-Wyss à Zurich et Th. Bell à Kriens, et deux en Suisse romande : les Ateliers des Charmilles à Genève, et les Ateliers mécaniques à Vevey. Escher-Wyss et les Ateliers des Charmilles (qui portaient alors la raison sociale de Piccard-Pictet) furent les premiers à se lancer dans cette fabrication. A l'époque, rares furent ceux qui purent deviner l'importance que cette branche de la métallurgie suisse serait appelée à prendre par la suite. Pourtant, très rapidement les premiers constructeurs suisses de turbines hydrauliques virent leur renommée dépasser les frontières du pays et l'on peut citer, à la fin du siècle dernier et tout au début du XX^e siècle, plus d'un succès des turbines hydrauliques suisses dans le monde. Citons un cas, à titre d'exemple : la première turbine placée aux chutes du Niagara fut construite aux Etats-Unis (on n'avait alors pas les moyens de transport d'aujourd'hui) mais sur des plans établis par les usines Piccard-Pictet.

Par la suite, cette branche s'est considérablement développée. On peut estimer le chiffre d'affaires relatif aux turbines hydrauliques suisses à 30 à 40 millions par an, dont une importante proportion est destinée à l'exportation.

Il convient d'ailleurs de souligner que la Suisse a obtenu d'incontestables succès sur les marchés étrangers et y a installé maintes turbines à grande puissance. Une des réalisations les plus spectaculaires, si ce n'est des plus puissantes, est celle de trois turbines des Charmilles de 30.000 HP chacune, installées à Reisseck, en Autriche, et alimentées par la plus haute chute du monde.

Un des traits caractéristiques de l'industrie des turbines est la nécessité où elle se trouve de travailler presque toujours sur mesure, refaisant pour chaque cas des études spéciales, tenant compte des qualités de l'eau qui alimentera l'installation, de la puissance, de la hauteur de chute et de maints facteurs encore. Cette condition implique que la main-d'œuvre soit de premier ordre. Pratiquement, seuls des mécaniciens qualifiés peuvent être affectés à la construction de turbines, et le manœuvre spécialisé — que l'on trouve en grand nombre dans d'autres industries — ne se trouve pratiquement pas dans les ateliers où sont construites les turbines géantes qui portent au loin le renom de la métallurgie helvétique.



**Tournage des aubes d'une roue de turbine
Kaplan de 62 450 ch. ; chute 19,30 m.**

On peut se poser la question de savoir si la branche des turbines hydrauliques a beaucoup d'avenir, alors que l'on peut admettre que d'ici quinze ans toutes les chutes suisses seront équipées, que l'équipement progresse rapidement dans les autres pays et, surtout, que l'on doit compter avec l'apparition plus ou moins prochaine de grandes centrales nucléaires ?

Pourtant, les industriels de la branche ne paraissent pas se faire beaucoup d'inquiétude à ce sujet. L'exportation alimentera encore pendant longtemps leurs carnets de commandes. Quant au marché suisse, il n'est pas encore à bout de ressources, car on commence déjà à rééquiper nos plus anciennes centrales et d'autres subiront par la suite la même opération. Il faut compter qu'une centrale hydro-électrique doit renouveler ou moderniser ses machines tous les cinquante ou soixante ans, à cause de l'usure, soit aussi à cause des progrès constants qui sont réalisés dans la fabrication, qui permettent d'améliorer le rendement des machines et qui rendent à un certain moment tout à fait rentable le remplacement d'une ancienne machine par une neuve. Il y a ainsi de bonnes réserves de travail en puissance.

Quant à l'électricité d'origine nucléaire, tous les spécialistes de la question s'accordent à dire qu'elle ne pourra pas remplacer complètement les centrales hydrauliques, car elles manquent de souplesse, rendant les centrales hydrauliques éminemment utiles pour les heures de pointe.

Par contre, on ne saurait trop insister sur l'intérêt qu'a l'industrie suisse à aborder dès maintenant l'étude des problèmes posés par la construction des turbines qui équiperont les futures centrales nucléaires. Si l'industrie suisse arrive en temps voulu à mettre au point des modèles capables de concurrencer efficacement ceux qui seront construits en d'autres pays, ce sera pour l'industrie lourde helvétique une nouvelle source de travail et pour l'ensemble de l'économie un nouveau moyen de conserver notre prospérité et notre standard de vie élevé.

A.

POUR MIEUX ENSEIGNER ET APPRENDRE L'ALLEMAND

Michéa (René). « **Vocabulaire allemand progressif** », Paris, 1959, Didier (accompagné de deux fascicules : « **Vocabulaire allemand progressif. Fascicule pour les maîtres** », où l'auteur explique le contenu de son ouvrage et donne des conseils quant à son emploi avec les élèves ; « **Vocabulaire allemand progressif. Exercices** »).

L'ouvrage comprend trois parties :

- Le vocabulaire fondamental ;
- Le vocabulaire complémentaire ;
- Le vocabulaire scientifique.

1. Le vocabulaire fondamental

Il compte 1.600 mots choisis en raison de leur très forte fréquence.

Les 1.000 premiers mots, c'est-à-dire les mots les plus fréquents, constituent, par leur apparition dans des textes narratifs, le 70 % de ces textes. Ils constitueraient le 90 % de rédactions d'élèves.

Ces mots sont donnés, dans l'ouvrage, par ordre alphabétique. Un signe précédant le mot indique que celui-ci est très fréquent, un autre signe indique que le mot est fréquent. Chaque mot est accompagné de sa traduction en français. Il est, en même temps, enrichi et illustré par un grand nombre de locutions et de phrases-types.

Exemple :

glauben [64]	croire
ich glaube es	je le crois (chose)
ich glaube ihm	je le crois (personne)
ich glaube es dir	je crois ce que tu dis
er glaubet an Gott (acc.)	il croit en Dieu

Le nombre entre crochets renvoie au paragraphe 64 de la seconde partie : **Noms abstraits**.

Ce vocabulaire fondamental doit être acquis d'une manière particulièrement approfondie et active afin de lui assurer son caractère de **disponibilité**. Pour Michéa, un mot est **disponible** quand l'élève l'a à sa constante disposition et le voit se présenter spontanément à son esprit au moment où il en a besoin.

2. Le vocabulaire complémentaire

Il s'agit de 2.800 mots dont la fréquence est relativement faible mais qui présentent le grand avantage de permettre à la pensée de s'exprimer d'une manière plus précise, plus riche et plus nuancée qu'elle ne peut le faire quand on ne dispose que du vocabulaire fondamental.

Exemple :

a) vocabulaire fondamental : « Ein Beamter gab ein Zeichen, und der Zug setzte sich in Bewegung. »

b) vocabulaire complémentaire : « Der Bahnhofsvorsteher gab das Zeichen zur Abfahrt, und der Schnellzug setzte sich in Bewegung. »

Ces mots sont eux-mêmes groupés sous trois chefs :

Les centres d'intérêts (le théâtre ; la photographie et le cinéma ; la radio et la télévision ; ...) ; **la vie mentale** (l'ordre et les idées ; l'expression des idées ; ...) ; **le style** (adjectifs appréciatifs ; adverbies et locutions adverbiales ; ...).

Le paragraphe consacré à la vie mentale rappelle le fameux **Tableau synoptique des termes d'identification et de leurs principaux synonymes**, de Charles Bally, dans le tome II de son « **Traité de stylistique française** ».

3. Le vocabulaire scientifique

600 mots environ qui permettent d'aborder dans de bonnes conditions des lectures scientifiques de caractère général (vocabulaire scientifique général ; l'arithmétique, l'algèbre et la géométrie ; ...).

Une **Table méthodique des matières** doit permettre à l'élève de retrouver rapidement tous les matériaux lexicologiques et syntaxiques dont il peut avoir besoin pour s'exprimer, oralement ou par écrit, dans un thème donné.

Le « **vocabulaire allemand progressif** » commande notre intérêt par sa valeur scientifique et l'efficacité pédagogique qu'on peut lui prédire.

René Michéa — agrégé d'allemand et docteur ès lettres, professeur au lycée de Périgueux — est actuellement un des meilleurs connaisseurs des problèmes relatifs à la statistique du langage. Il est un des co-auteurs du « **Français élémentaire** ». C'est lui qui a su dégager avec le plus de pertinence la valeur des listes de fréquences en montrant comment elles constituent, pour chaque langue, le tronc gonflé de sève sur lequel peuvent, organiquement, se greffer tous les autres vocables.

Mais, chez Michéa, l'homme de science se double d'un pédagogue averti. Tout laisse d'ailleurs supposer que ce fut, chez lui, le pédagogue qui, pour bien faire son métier, entreprit de longs et de minutieux comptages de mots. Le professeur a ainsi groupé les matières de son livre pour en faire l'instrument de travail que le lycéen utilisera avec le sentiment d'avancer d'un pas sûr dans l'acquisition d'une langue difficile.

S. Roller.

Bibliographie

« J'APPRENDS LE FRANÇAIS »

Destiné aux élèves de cinquième année primaire de l'Ecole européenne du Luxembourg, ce captivant ouvrage comporte quarante textes choisis parmi les centres d'intérêts d'enfants de divers milieux. Des exercices bien gradués, une typographie agréable, des illustrations faciles à reproduire, des directives pédagogiques judicieuses font la valeur de ce recueil de textes choisis avec soin. Une délégation suisse a visité

réemment l'Ecole européenne du Luxembourg, où les programmes s'adaptent aux besoins d'enfants de sept nations, et où se poursuivent, tant sur le plan linguistique que sur le plan communautaire, des expériences du plus haut intérêt. L'ouvrage est en vente auprès de son auteur, M. Auguste Vivès, professeur à l'Ecole européenne du Luxembourg, 33, rue d'Oradour. Il nous paraît susceptible de rendre service en suggérant des exercices de langage fort bien conçus dont nos petits Romands pourront certainement tirer profit.

A.P.

1 LA POMME (*est ou et ?*)

La pomme... le fruit du pommier. Elle... croquante... sucrée. Elle... mûre en automne... elle se conserve jusqu'en février. Elle... saine... nourrissante. Mon frère... moi, nous mangeons une pomme matin... soir, pendant la récréation.

Hier, maman... allée sur la place du marché. Elle a acheté des pommes calvilles... des pommes reinettes. Avec les premières, elle a fait de la compote... de la gelée. Avec les secondes, elle a fait une tarte... des tartelettes.

Ma petite sœur... un peu gourmande. Elle a mangé une tranche de tarte... deux tartelettes. Elle a pleuré... crié parce que maman a refusé de lui en donner davantage. Lorsqu'elle... sotte, maman... obligée de la punir.

PIERRE ET FRANÇOIS (*sont ou son ?*)

Pierre et... frère François... jumeaux. Ils... âgés de huit ans. Ils... entrés à l'école primaire l'année dernière. François lit mieux que... frère. Mais il ne soigne pas... écriture et souvent il gribouille dans... cahier. Le soir, papa regarde... travail. Il lui fait copier... devoir et... calcul lorsqu'ils... mal faits.

Les cahiers de Pierre... plus propres que ceux de... frère et... écriture est meilleure. Mais il fait souvent des fautes dans... devoir ou dans... problème.

Ces deux frères se ressemblent beaucoup et leurs vêtements... toujours pareils. Ils s'aiment bien. Ils... assis au même banc. Pendant la récréation, ils... tous jours ensemble. Si l'un est malade,... frère est tout triste. Si Pierre reçoit un fruit, il le partage avec François. Celui-ci prête aussi... ballon ou... bateau à Pierre.

3 LES CADEAUX DE NOËL (*a ou à ?*)

L'oncle de Juliette, de Paul et de Roger demeure... Genève. Il... un grand magasin de jouets. ... Noël, il a envoyé un gros paquet... ses neveux et... sa nièce.

Juliette... reçu une poupée et une boîte... ouvrage. Paul... reçu une boîte... outil et un couteau... deux lames. Le petit Roger, qui... quatre ans, ... trouvé dans son paquet un ours brun et un bateau... voile. Maman... aussi reçu une boîte... biscuits, pleine de chocolat.

Juliette... deux vieilles poupées. Elle leur... fait des robes neuves et elle les... portées... deux fillettes de sa classe qui sont malades... l'hôpital. Elle... joint... son cadeau du chocolat... la crème et des fruits. Juliette... compris qu'il y... plus de plaisir... donner qu'... recevoir.

4 LE LION ET LE RAT (*ont ou on ?*)

... a souvent besoin d'un plus petit que soi. ... raconte qu'un rat sortant de son trou se trouva entre les pattes d'un lion. Les lions... grand appétit. Celui-ci pensa : « Quand... s'appelle le roi des animaux, ... ne peut se nourrir d'une proie si petite ! »

Il laissa échapper le rat qui s'écria : « Les petits... bonne mémoire, ils rendent les bienfaits reçus s'ils en... l'occasion ! »

Quelques jours après, ... entend dans la forêt des rugissements terribles. Les pattes du lion... trébuché dans les mailles d'un filet et ses efforts n'... pule dégager.

Mais ses cris... réveillèrent les autres animaux. ... voit accourir le rat dont les dents aiguës... tôt fait de ronger les mailles et de délivrer le lion.

banque cantonale vaudoise

Livrets de dépôts,
catégorie A et B

Bons de caisse

LE DÉPARTEMENT SOCIAL ROMAND

des
Unions chrétiennes
de Jeunes gens
et des Sociétés
de la Croix-Bleue
recommande
ses restaurants à



LAUSANNE

Restaurant LE CARILLON, Terreaux 22
Restaurant de St-Laurent, rue St-Laurent 4

GENÈVE

Restaurant LE CARILLON, route des Acacias 17
Restaurant des Falaises, Quai du Rhône 47
Hôtel-Restaurant de l'Ancre, rue de Lausanne 34

NEUCHÂTEL

Restaurant Neuchâtelois, Faubourg du Lac 17

MORGES

Restaurant « Au Sablon », rue Centrale 23

MARTIGNY

Restaurant LE CARILLON, rue du Rhône 1

SIERRE

Restaurant D.S.R., place de la Gare

En vente chez
les papetiers

Cellux
POUR VOS LIVRES

Feldmühle AG, Rorschach Abt. Cellux Tel. (071) 42333

PAPETERIE de ST-LAURENT

Charles Krief

RUE ST-LAURENT 21

Tél. 23 55 77 **LAUSANNE** Tél. 23 55 77

ARTICLES TECHNIQUES
MEUBLES DE BUREAU EN BOIS

La bonne adresse
pour vos meubles



Choix
de 200 mobiliers
du simple
au luxe

1000 meubles divers

AU COMPTANT 5 % DE RABAIS

Les paiements facilités par les mensualités
depuis 15 fr. par mois



**FAITES CONFIANCE A NOTRE
MAISON QUI A FAIT SES
PREUVES DEPUIS 1891**

L'ENFANT
MARX PL. ST-LAURENT LAUSANNE
PRODIGE

7 LE JARDIN DE MA SŒUR (a ou à ?)

Ma sœur Jeanne ... un petit jardin tout ... elle. Il est ... côté du mien, ... l'est de la maison. Au printemps, ma sœur ... bêché la terre et papa lui ... prêté les outils nécessaires. Puis elle ... semé des capucines et des liscons. Elle ... aussi planté un rosier qui ... déjà des fleurs ... chaque rameau.

Jeanne ... porté sa première rose ... sa petite amie Odette qui ... une bronchite et qui ne peut se rendre ... l'école. La belle fleur pourée ... fait grand plaisir ... la petite malade. Elle ... dit ... Jeanne : « Que tu es gentille de penser ... moi ! »

Odette ... demandé ... sa maman de placer sa rose dans un vase ... côté d'elle. Elle la regarde ... chaque instant. Le lendemain, Jeanne lui ... apporté deux bou tons prêts ... s'ouvrir.

8 UN VOYAGE (ont ou on ?)

Les parents de Philippe ... dû s'absenter et ils ... emmené leur petit garçon avec eux. A son retour, ses camarades lui ... demandé de leur raconter son voyage. Philippe a commencé son récit :

« ... est parti samedi matin et ... a pris le train du Simplon. Et puis ... s'est arrêté à Brigue. Et puis ... a traversé le tunnel du Simplon. Et puis ... est arrivé à Milan. Et puis ... »

Les camarades de Philippe l' ... interrompu et Jules lui a dit : « Ce n'est pas ainsi qu' ... doit raconter ! ... ne doit pas toujours dire : Et puis ... »

Philippe a repris sa narration : « A Milan, nous sommes allés visiter le Dôme. De là-haut, ... voit toute la ville. Nous avons traversé le tunnel du Gothard. ... voit trois fois la même église. »

13 LA POIRE (est ou et ?)

La poire ... plus allongée ... plus juteuse que la pomme. Elle ... sucrée ... rafraîchissante.

Dans notre jardin, il y a des poiriers nains ... des poiriers en espalier. En automne, chacun d'eux ... chargé de beaux fruits mûrs ... dorés.

Ma sœur Berthe ... moi, nous prenons chacun une corbeille ... nous cueillons avec soin les poires mûres. Lorsqu'une corbeille ... pleine, mes frères Robert ... Daniel la soulèvent doucement ... l'emportent à la maison.

Un grand ... beau poirier ... à l'angle du jardin. Chaque année, il ... couvert de poires superbes. Mon frère Robert ... grand ... agile. En deux minutes, il ... assis à califourchon sur une haute branche ... il remplit le panier qui ... attaché à sa ceinture. Avec les poires, maman fait des tartes ... des confitures.

14 JACQUELINE ET SON CHAT (sont ou son ?)

Jacqueline est en visite chez ... oncle et sa tante. ... cousin emporte dans ... tablier une famille de petits chats qu'il va noyer. Les minets ... très laids. Leurs yeux ne ... pas encore ouverts.

Mais Jacqueline sent ... cœur se serrer. Elle supplie ... oncle de lui donner l'un des chatons. ... papa et sa maman ... perplexes : « Tu sais bien, lui dit ... père, que les chats ne ... pas tolérés dans notre maison. »

La fillette promet de soigner et d'élever ... chat de ... mieux. ... papa lui permet de faire son choix. « Je prends celui-ci, dit-elle. ... tout petit museau rose me plaît et ... pelage jaune est si doux ! » Jacqueline place ... chat dans la poche de ... tablier. Ils ... tout de suite bons amis. Jacqueline demande un petit panier à ... oncle pour emporter ... petit Marmouset à la maison.

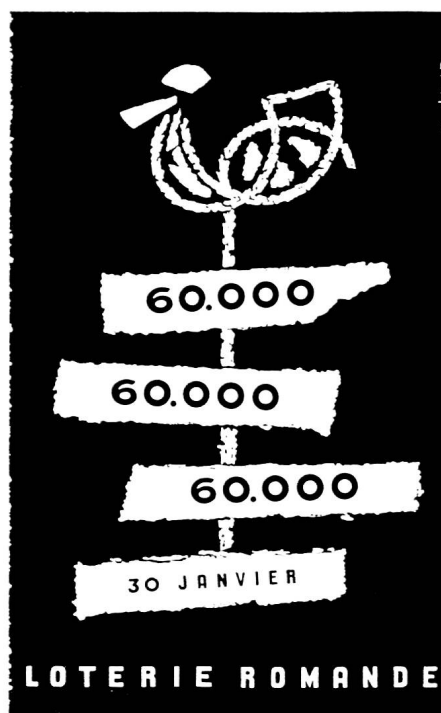


FORTUNA

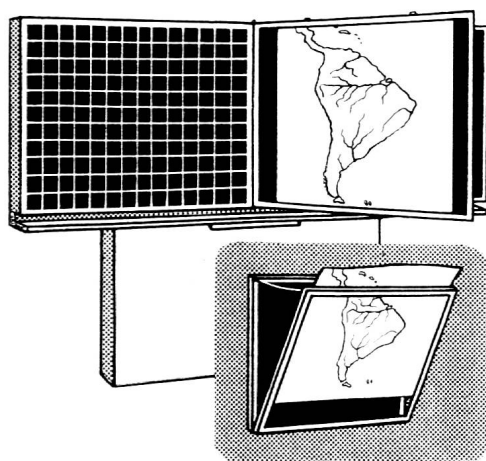
COMPAGNIE D'ASSURANCES SUR LA VIE
ZURICH

Bureau pour la Suisse romande
Ile St-Pierre **LAUSANNE** Tél. 23 07 75

Assurances temporaires au décès
Grandes assurances de capitaux
Assurances populaires
Assurances de groupes



Voici le tableau noir idéal pour la classe moderne



20 ANS DE GARANTIE
pour une lisibilité impeccable

C'est le tableau avec la nouvelle

**plaque inusable
« IDEAL » en verre**

Ecriture agréable et douce
Dessin clair et net
Surface inaltérable
Absolument sans reflets

ERNST INGOLD & CO, HERZOGENBUCHSEE

La maison spécialisée en matériel scolaire et d'enseignement

Nationale Suisse
B e r n e

J.A.

Montreux 1